

Une église récente primée à Corgémont

PATRIMOINE En bord de route, l'église catholique attire le regard par sa blancheur et son architecture moderne typique du 20e siècle d'après-guerre.

TEXTES ET PHOTOS BERNARD SCHINDLER



L'église catholique de Corgémont, vue du sud, dans un environnement bucolique.

Le Service des monuments historiques du canton de Berne et la Commission d'experts pour la protection du patrimoine décernent chaque année un Prix des monuments historiques. En plus, un Prix spécial met l'accent sur une restauration exemplaire d'un édifice marquant dans sa région. Lauréate, en 2022, de la 7e édition, l'Eglise catholique de Corgémont dépend de la Paroisse catholique romaine du vallon de Saint-Imier et recevra son prix très prochainement, lors d'une cérémonie sur invitation. L'originalité du sanctuaire intrigue par ses lignes franches, sa blancheur immaculée et une forme de simplicité créative sans misérabilisme, dans les matériaux usuels de son époque: le béton, le verre et le fer.

Un budget limité

Pour qui connaît tant soit peu le monde régional de la construction à la fin du siècle passé, la signature du projet est une évidence: Jeanne Bueche, qui est intervenue dans nombre de projets comparables ou voisins (voir encadré).

Le budget du projet est limité, des signes l'attestent tout en révélant la faculté d'adaptation de l'auteure. La parcelle est petite;

les dégagements extérieurs sont restreints; l'étage inférieur sert de salle avec une scène et des locaux de service pour des animations paroissiales; le clocher se résume à une courte tour surmontée d'un support métallique pour une seule petite cloche. Il n'y a pas de vitraux parmi les surfaces vitrées. Les décorations se résument à une statue peinte de Vierge à l'enfant du 18e siècle, un sobre ambon monolithique de granit, un autel parallélépipédique et deux bas-reliefs de Remo Rossi.

L'originalité du sanctuaire intrigue par ses lignes franches, sa blancheur immaculée et une forme de simplicité créative sans misérabilisme.

Le plan en croix d'une église catholique a été respecté: le transept est resté allusif par manque de place, mais il est souligné par d'importantes surfaces vitrées sur les deux murs latéraux et remplit aussi la fonction de chœur.

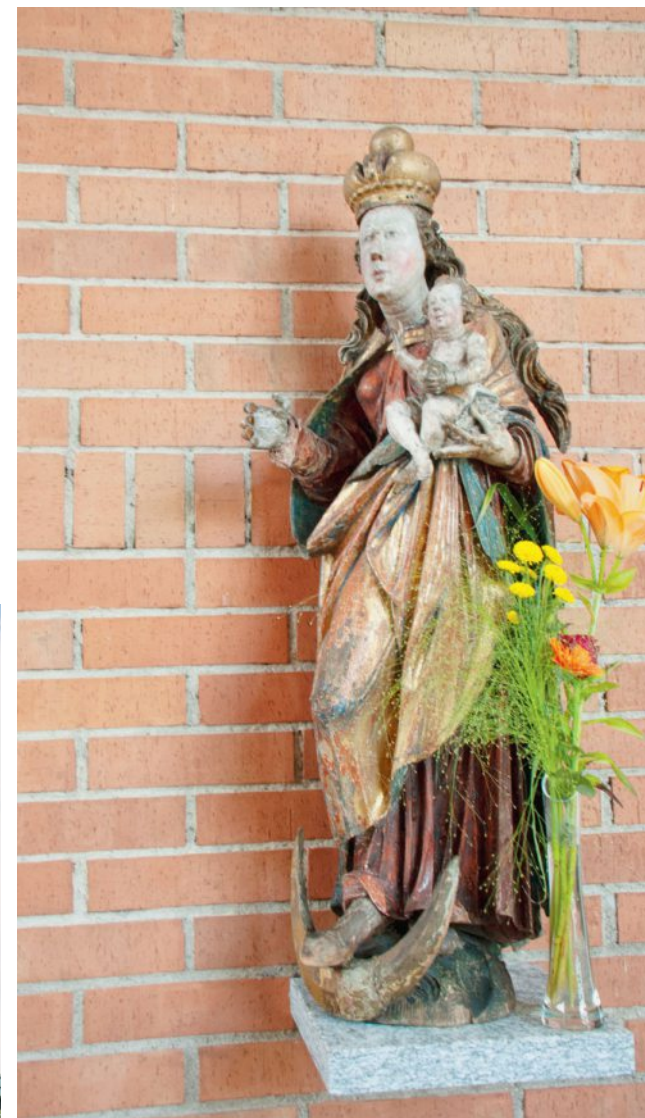
La paroisse a décidé, en 2018, de restaurer l'église et son aménagement extérieur et intérieur. L'architecte Christine

Rais El Mimouni a conduit les travaux. Le tabernacle avec sa porte en bas-relief doré de Remo Rossi a été sorti du maître-autel et scellé dans le mur du fond, puisque les nouveautés liturgiques de Vatican II de 1962 le permettent désormais.

Un grand Christ en croix

Plus technique, l'isolation phonique et thermique des vitrages du transept côté route cantonale a été améliorée. Un grand Christ en croix central sur la paroi du chœur-transept a été récupéré de l'ancienne église catholique de Courtelary maintenant démolie. Une façon de montrer la continuité paroissiale aux fidèles maintenant invités à Corgémont. La porte d'entrée de l'église porte une Annonciation en deux parties, autre œuvre de Remo Rossi. Murs extérieurs brun-clair à l'origine, l'église désormais d'un blanc éclatant affirme sans équivoque la lumière céleste.

Le Groupe régional Jura bernois de Patrimoine bernois (Heimatschutz), présidé par Pierre-Yves Moeschler, est à la recherche de nouveaux membres. La série «Patrimoine» du JdJ veut contribuer à attirer l'attention des jeunes générations sur des préoccupations ancrées aussi dans l'actualité. Toutes infos sur le site internet «Patrimoine bernois».



Vierge à l'enfant, statue en bois peint de provenance inconnue.



La porte dorée du tabernacle, scellée.

Jeanne Bueche, une pionnière

L'enfance de Jeanne Bueche (1912-2000) baigne dans l'architecture. Son père, Louis, tient un bureau à Saint-Imier. Elle est l'aînée de cinq enfants, dont deux frères sont aussi architectes. Ses parents lui imposent d'abord une formation agricole, en vain. Elle entre à l'EPFZ dont elle sort architecte diplômée, en 1935. Elle veut voir du pays et s'engage notamment à Stuttgart, en 1938, et chez Rino Tami au Tessin, en 1941. Elle collabore au bureau de son père et frappe un grand coup: elle ouvre son propre bureau à Delémont, en 1944, devenant la première Helvète à oser la démarche. Dans la foulée, elle est admise à la Société suisse d'ingénieurs et architectes (SIA). Elle proclame son point de vue social: «L'égalité, ce n'est pas que des mots, il faut que ça passe par des actes.» Elle réalisera huit projets d'églises et une trentaine de rénovations ou transformations. En parallèle, elle cultive aussi deux domaines: l'art et le patrimoine.

Pour la sauvegarde du patrimoine

Jeanne Bueche rejoint l'Eglise catholique. Elle est en relation avec Fernand Léger, Coghuf, André Bréchet ou Remo Rossi entre autres, eux-mêmes concernés par l'art des sanctuaires et auteurs de vitraux en particulier. Jeanne Bueche sera aussi partie prenante de la création de la section jurassienne de la SIA et cofondatrice, en 1976, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine jurassien, qu'elle présidera de 1980 à 1988. Dès le début de sa carrière, elle se place sans équivoque du côté de l'innovation technique



En 1944, Jeanne Bueche est devenue la première Helvète à ouvrir son propre bureau, à Delémont. MÉMOIRES D'ICI, SAINT-IMIER

et esthétique. Elle se préoccupe de la place de son projet dans une collectivité, elle intègre aussi les derniers détails, l'aspect du béton apparent, les jeux de lumière sophistiqués ou le mobilier, entre autres. Elle prendra sa retraite professionnelle en 1984, après 40 ans à mener son bureau.